

**BOROBIO Dionisio, *Historia y teología comparada de los sacramentos. El principio de la analogía sacramental*, Ediciones Sígueme, Salamanca, 2012, 286 p.**

Recensión de Étienne Grieu (Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris)  
en Recherches de science religieuse 102/4 (Octobre-Décembre 2014) 130-131  
Bulletin de théologie sacramentaire

C'est une belle synthèse de théologie sacramentaire, *Historia y teología comparada de los sacramentos*, que Dionisio BOROBIO propose au lecteur. Le professeur à l'université de Salamanque, auteur de nombreux ouvrages en sacramentaire, invite à penser l'unité et la diversité du phénomène sacramentel à partir de la notion d'analogie. L'intérêt majeur de cette démarche est de sortir d'une problématique qui s'attache d'abord à définir l'essence du sacrement en général avant de l'appliquer à chaque élément du septénaire, ce qui ne respecte pas leur irréductible diversité et peut aboutir à une interprétation rigide et fermée de la sacramentalité, empêchant de voir comment celle-ci joue et se diffuse bien au-delà de la célébration des sacrements.

À l'opposé de cette approche, l'outil de l'analogie (présenté dans une première partie) permet de nommer ce qui unit tous les sacrements – rendre sensible et actuel, pour l'Église, la mission, la vie et le mystère du Christ (p. 220) – sans craindre de reconnaître aussi ce qui les distingue. L'a., dans sa deuxième partie, ouvre l'éventail des différences : la question de leur institution, la manière dont ils sont structurés comme signes, la façon dont ils prennent en charge les questions existentielles et anthropologiques, le fait qu'ils renvoient à différents aspects de l'unique mystère qu'est le Christ, et enfin, les traits d'ecclésiologie dont ils sont porteurs.

Quelques exemples : la matière du sacrement de pénitence est constituée des actes du pénitent (contrition, confession, satisfaction) ce qui implique directement le sujet croyant dans l'élaboration du signe que le sacrement est pour lui (p. 166-171). On est ici très loin par exemple du sacrement du baptême, où la structure signifiante est entièrement reçue (au point qu'on peut baptiser des bébés). L'onction des malades suppose une situation humaine bien précise (p. 207-210), enracinement existentiel très différent de celui de l'eucharistie qui s'appuie sur le besoin, commun à tous les vivants, de nourriture. Si l'on rapporte maintenant les sacrements aux différents aspects de la

mission du Christ, il est clair que l'eucharistie renvoie à sa Pâque, lieu où tous les sacrements trouvent leur unité (p. 220-228). Mais l'Église a éprouvé le besoin de décliner ce mystère en rappelant aussi le désir de Jésus de s'asseoir à la table des pécheurs (réconciliation), de se réjouir de la joie des noces (mariage), de s'approcher de ceux qui souffrent dans leur chair (onction des malades), d'envoyer des disciples annoncer le Royaume (ordre). L'a. souligne également (p. 245-262) que, si chaque sacrement a une dimension ecclésiale, celle-ci joue de plusieurs manières, comme en témoigne par exemple la diversité des ministres possibles pour les administrer ainsi que la place qu'ils tiennent selon la célébration.

Ces différences, parfois profondes, à l'intérieur du septénaire, ne sont pas vues comme des pis aller, mais au contraire, comme le signe que l'organisme sacramentel est vivant et qu'il se module selon les besoins des fidèles. De fait, s'il est impossible et même dangereux de vouloir ramener la sacramentalité à une définition univoque, c'est qu'il est vain de chercher à enfermer le Christ dans un concept ou une notion. Cette perspective désenclave les sacrements et les libère de leur statut d'exceptions, pour les rapporter à leur source : le Christ. La vie sacramentelle ainsi ordonnée à partir du Fils, irrigue toute l'existence chrétienne et ne reste pas confinée à des moments extraordinaires. Cette approche complète – corrige ? – celle d'A. Bozzolo, en soulignant que la présentation du sacrement comme événement ne doit pas conduire à isoler celui-ci. Une telle réflexion, qui s'inscrit dans celle de l'« École de Salamanque » (voir Borobio ci-dessous) est évidemment très précieuse pour le dialogue œcuménique.